

Élevage, proto-élevage et chasse domestique

Petit bétail : un capital sur pied

Par essence, les régions forestières tropicales ne sont pas des régions propices à l'élevage. Dans les latitudes tropicales, la conduite de l'élevage de gros ruminants s'envisage essentiellement à travers une transhumance

ou du “ranching” dans de grands espaces herbeux et conviennent donc mieux à de vastes milieux ouverts plus propices à la divagation des troupeaux. Les grands peuples pastoralistes ou éleveurs sont des habitants de zones de savanes ou de steppes situées à des latitudes subtropicales plus sèches.

L'élevage intensif, supposant le contrôle des troupeaux en stabulation contrôlée, ne convient pas aux tropiques humides car la concentration des troupeaux dans un espace confiné favorise les zoonoses — maladies à transmission d'origine animales — car les agents pathogènes y rencontrent des conditions favorables à leur prolifération. Ces élevages constituent en outre un point de convergence de prédateurs (fauves, carnivores, gros reptiles) qui déciment les troupeaux et constituent une menace indirecte pour les hommes.

Compte tenu de ces contraintes, l'élevage en forêt ne peut que se limiter à quelques animaux laissés en divagation libre dans un espace relativement restreint (cour de village) que les animaux partagent avec les hommes. À ce titre, il ne peuvent constituer une ressource alimentaire de consommation courante, et leur utilisation alimentaire ne peut s'envisager que dans un cadre occasionnel et circonstanciel : funérailles, levée de deuil, fiançailles, mariage, célébrations liées au calendrier chrétien, réussite à un examen, réception d'un hôte de marque, etc. Le sacrifice de l'animal s'opère presque toujours dans un cadre ritualisé et sa consommation accompagne alors un événement festif.

Ce petit bétail, composé de volailles, caprins, ovins et petits porcins, constitue en outre un capital vivant auquel on peut éventuellement recourir pour faire face à une dépense imprévue ou coûteuse : scolarisation des enfants, hospitalisation, prestation matrimoniale, aide à un parent dans le besoin...

L'attention et l'investissement consacrés à ce petit élevage est minimaliste : pas de vaccination ni de soin, aucun apport alimentaire particulier si ce n'est des résidus de repas, les animaux se débrouillant à trouver leur nourriture dans le voisinage immédiat. La présence de ces animaux contraint souvent à la mise en défens de petits espaces de production proches de l'habitat — jeunes plants d'arbres, pépinières, jardinets — qui sans cela seraient rapidement dévastés.

En dormant à proximité des habitations, le petit bétail sert en outre de capteurs de pathogènes qui sont en quelque sorte détournés de leurs proies humaines éventuelles : les anophèles, moustiques nocturnes vecteurs du paludisme, se contentent d'aller piquer ces animaux à sang chaud à portée de pompe buccale, et vont d'autant moins importuner les hommes dans leurs habitations.

Chasse domestique dans des espaces agroforestiers permanents

Produire de la viande en village forestier est contraignant et coûteux, ce qui explique que la viande de brousse soit économiquement bien plus avantageuse à se procurer, tant que les peuplements fauniques sauvages peuvent supporter la pression de chasse. L'engouement accru pour la chasse commerciale en contexte de crise et de déforestation massive ne permet plus de continuer à prélever de la sorte la faune sauvage sans la mettre en péril. Une forêt sans faune, donc privée d'une partie de ses disséminateurs naturels, n'a guère de chance de perdurer.

Deux pistes complémentaires sont aujourd'hui envisagées pour tenter de pondérer la pression de chasse sur la grande faune menacée. La première consiste à encourager les activités de chasse dans des espaces domestiques certes restreints mais pouvant soutenir une densité élevée de gibier tolérant le voisinage de l'homme. Cette chasse domestique, qualifiée de “garden hunting” dans le monde anglo-saxon, a été abondamment signalée dans le bassin du Congo et en Amazonie. Elle s'appuie sur des espaces forestiers fortement anthropisés, voire construits, et qui sont plus généralement décrits sous le terme d'agroforêts. Ces milieux riches en essences arborées utiles sont des espaces de production dont le fonctionnement écologique s'apparentent toutefois fortement à celui d'une forêt naturelle. La forte concentration en ressources alimentaires, notamment fruitière, de ces espaces — jardins, arrière-cour, plantations cacaoyères — les rend très attractifs à toutes sortes d'animaux sauvages ne craignant pas de fréquenter des zones proches de l'habitat humain, dont la richesse en gibier est bien attestée. Ces forêts domestiques, exploitées de manière extensive mais permanente, fonctionnent donc comme des appâts de faune anthropophile alors capturée par des pièges adéquats. Le recours à des pièges très ciblés et comportant très souvent un appât, est facilité par la proximité du lieu, donc la possibilité de visiter le piège régulièrement et d'en renouveler l'appât si besoin. La gestion de ces pièges

de proximité peut éventuellement être déléguée aux enfants et adolescents qui font ainsi l'apprentissage du métier de chasseur dans un périmètre relativement sécurisé. Cette faune se compose préférentiellement de gros rongeurs qui trouvent dans ces espaces des conditions favorables à une prolifération qui permet de soutenir une pression de chasse élevée sans compromettre le maintien de ces espèces. Aulacodes, athérures, rat de Gambie, pacas, agoutis, hérissons, antilope de Bates... sont autant d'animaux dont la viande rencontre les faveurs du consommateur et qui permettent d'assurer à la fois les besoins domestiques en viande et un petit commerce local pourvoyeur de revenus appréciables (le prix au kilo de ces gibiers est élevé) et réguliers.

Proto-élevage dans des espaces péri-urbains dégradés

Ces espèces à reproduction prolifiques, tolérantes à la proximité de l'homme et appréciées du consommateur, sont d'excellentes candidates à une seconde alternative à la chasse commerciale : encourager leur proto-élevage. Cette étape supplémentaire dans le processus de domestication nécessite la construction d'enclos et implique un nourrissage partiel des animaux qui est difficilement envisageable en zone rurale enclavée pour les principales raisons évoquées pour le bétail. Par contre, cette activité peut plus aisément s'envisager à proximité des villes et peut constituer un mode astucieux de valorisation d'espaces dégradés. Ces espèces anthropophiles s'adaptent en effet facilement à des friches embuissonnées par l'herbe du Laos, plante invasive qui colonise les zones péri-urbaines confrontées à de fortes densités de populations et à une dégradation des espaces forestiers secondaires insuffisamment laissés en jachère. Bien que prometteuses, les initiatives en matière de proto-élevage sont encore limitées et souffrent d'un manque de soutien des autorités qui n'y voient qu'une coquetterie de conservationniste.

Le renforcement de la chasse dans l'espace domestique et le développement du proto-élevage ne constituent nullement des fins en soi et ne sauront à eux seuls résoudre les problèmes liés à la chasse commerciale. Mais ils peuvent se révéler déterminants s'ils sont intégrés à un corpus d'initiatives destinées à entretenir la diversité des systèmes de production des paysans forestiers et à prévenir les conséquences néfastes d'une spécialisation des acteurs soumis au diktat de l'économie de marché. Ces activités ne seront promises à aucun avenir sans un soutien volontariste des structures de l'Etat permettant notamment un meilleur écoulement des surplus vivriers vers les marchés urbains, une valorisation des produits forestiers non ligneux (extractivisme) et une réhabilitation des filières cacaoyères et caféières.

Auteur : **Edmond Dounias**



Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants
de la forêt

Représentations,
usages, pratiques

Politiques et
dynamiques forestières

Coordination générale :
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :
Geneviève Michon
Bernard Moizo

Conception graphique :
Pascal Steichen



Année internationale
des forêts 2011
Des forêts pour les hommes

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en
PDF

